

# JULES GLATIGNY

(Promotion 1913-1914)

NOTICE PAR M. PAUL-FRANÇOIS

---

Le 4 juillet 1914, au moment où se clôturaient les exercices annuels de la Conférence du Stage, notre promotion formait une phalange allègre, étroitement unie, et faisant à la vie qui l'avait comblée une confiance merveilleuse.

Avant même que l'année ne s'achevât, Glatigny, Blachère, Ginisty, Lévy-Fleur, tombaient sur les champs de bataille; quelques mois encore et Pierre Mary était moissonné à son tour.

La phalange est rompue. Depuis que ceux-là ne sont plus parmi nous, nous ne sommes plus nous-mêmes et vainement chercherons-nous à retrouver cette foi juvénile et aveugle qui façonne si heureusement les destinées des hommes; la force vivante que nous étions et où chacun de nous aurait pu, dans l'avenir, puiser les réconforts nécessaires, s'est émiettée sous la rafale tragique; la joie d'autrefois n'habitera plus jamais notre cercle réduit.

C'est que la guerre, irrémédiablement, a meurtri tous ceux qui l'ont connue; c'est aussi que les morts de notre promotion étaient les plus jeunes, les plus fous, les plus enthousiastes, les meilleurs d'entre nous; ils formaient le pur métal qui donne à l'alliage sa pérennité et sa vertu; ils furent des compagnons qu'on ne remplace pas et nous sentirons toute notre vie peser à nos épaules le poids de notre isolement.

Puisqu'ils sont morts à la même heure, de la même mort, j'ai cru pouvoir les confondre ici en une évocation unique, l'avec une piété fervente, une humilité profonde, et aussi aamertume de devoir être trop bref, car ils ont été fauchés en leur fleur et ils n'ont eu le temps de marquer dans la foule des hommes que par la noblesse de leur trépas.

L'émotion qui m'étreint au souvenir de Jules Glatigny est poignante. C'était assurément notre chef. Il avait dès l'abord conquis notre admiration avec notre amitié.

Ses yeux clairs et doux, son fin sourire, nuancé parfois d'un peu de mélancolie, sa main loyale et franche, entre tous les détails extérieurs de sa personne dont le charme était si grand, forçaient la sympathie. Ils étaient le reflet de son âme belle, droite et généreuse, une âme qui le marquait d'avance pour le destin qu'il a connu.

Dans les couloirs de notre Palais, il passait affable et cordial. A nos réunions de la Conférence, il était modeste, érudit et juste; à la barre, sa voix qu'il avait admirable eût pu suffire à gagner les juges à ses causes, et nous aimions à le suivre dans les réunions publiques pour applaudir sa fougue et son ardeur combattives. Devant lui s'ouvraient, au Palais comme au Parlement, des horizons riches de toutes les promesses de la fortune et du renom.

Sa vie publique est déjà fameuse... et il a vingt-sept ans à peine!

Autour de lui, à Brezolles, son pays natal, puis dans l'arrondissement de Dreux, s'étaient groupés, comme autour d'un chef, les organes d'Union démocratique du département d'Eure-et-Loire et c'est sur lui que ses partisans comptaient pour prendre la direction d'un mouvement dont

ils souhaitaient voir sortir bientôt une France meilleure et réconciliée.

Glatigny nous avait dit : « Vous viendrez à Brezolles ! ma douce campagne, la chère et joyeuse maison de ma jeunesse, tous ceux que j'aime, tout ce que j'aime !... »

Comme il était pieusement attaché aux souvenirs aimables de son enfance !... il gardait la fierté des choses simples qui l'avaient peuplée ; il avait, à l'égal d'un culte, la vénération d'un père et d'une mère chéris. Pourtant son âme enfermait plus de merveilleux mérites encore qu'elle n'en pouvait laisser paraître dans le cours banal de la vie quotidienne.

La guerre est venue. Parmi tant d'héroïsmes sublimes, tant d'immolations suprêmes, consentis par la foule innombrable de tant de jeunes hommes, la mort de Glatigny se détache comme un enseignement et comme le plus merveilleux exemple.

Aux tranchées de première ligne, un homme est désigné par le sort pour une mission périlleuse ; chacun sait qu'elle doit être fatale à celui qui en sera chargé. Soudain se présente un volontaire pour remplacer son camarade choisi. Il sollicite, à l'égal d'une faveur, le droit d'accomplir la tâche mortelle : c'est que celui qui devait partir est père de deux enfants ; il laisserait deux orphelins.

Ce volontaire c'est Glatigny qui, depuis les premiers jours de la guerre, là aussi, là comme toujours, est partout le premier.

Mais à ce coup, la mort, qu'il a tant de fois bravée dans l'oubli de lui-même, prend, sournoise, sa revanche, le frappe et l'emporte.

... Ah ! l'admirable lettre tant de fois relue et tant de fois écoutée avec la même ferveur que Jules Glatigny écrivait à ses parents, à la veille de mourir, le 21 octobre 1914.

Dans sa séance solennelle d'ouverture de la Conférence,

le 6 décembre 1919, l'Ordre des Avocats l'écouta, toute entière, debout, dans un pieux recueillement. La voix de notre Bâtonnier tremblait et des larmes montèrent irrésistiblement aux yeux de nous tous.

Il nous avait dit : « Vous viendrez à Brezolles!... »

... Et nous sommes allés à Brezolles...; mais la campagne était en deuil et dans la maison joyeuse autrefois, les ténèbres et les larmes et les voiles de mort faisaient escorte à son cercueil...

Depuis sept ans qu'il était tombé, sa place était restée marquée chaque jour, à la table familiale, aux repas silencieux et mornes de ses parents, et dans la salle autrefois sonore de sa gaieté radieuse, la lumière du jour n'était plus jamais revenue. Telle était la volonté sacrée d'un père qui attendait, inlassablement, dans le mystère des ombres, le retour de son fils bien-aimé...

Il dort en paix maintenant, héros modeste et sublime, dans le petit cimetière ensoleillé qui entoure son église. Au bord de sa tombe, et parmi la foule accablée de ses amis, les sept disciples, qui l'avaient aimé à l'égal d'un frère, accomplirent le 7 avril 1921 le suprême et pieux devoir...

Que le père et la mère qu'il a tant chéris s'assurent aujourd'hui, une fois encore, que la tradition de cette fraternité se perpétue jusque dans la mort et qu'ils en reçoivent, s'il est possible, quelque apaisement à leur inconsolable douleur!